

PRÉFACE.

En livrant à la publicité cette grammaire démotique, nous nous flattons de l'espoir que les savants qui se vouent à l'étude spéciale de cette science difficile, voudront bien l'honorer de leur attention bienveillante, et la juger avec une équitable et sérieuse impartialité.

Toute critique consciencieuse, juste et inspirée en vue du progrès de la science, aura toujours des droits à notre gratitude, mais sans prétendre nous en faire un titre à l'indulgence de nos lecteurs, nous croyons cependant qu'ils voudront bien prendre en considération, que dans nos études et nos recherches, nous avons été privés du précieux avantage de pouvoir suivre les traces d'écrivains qui aient, avant nous, traité cette matière, comme par exemple les égyptologues qui, pour les hiéroglyphes, n'ont qu'à suivre les préceptes de notre maître à tous, CHAMPOLLION le jeune.

Ainsi malgré toute la modestie que nous impose notre faible talent, nous osons revendiquer ici le mérite d'avoir, le premier, abordé le vaste champ de la littérature démotique, en ajoutant que toutes les découvertes que nous y avons faites, ont été par nous commentées, étudiées, comparées et classées avec un soin religieux dans notre ouvrage.

Quant à l'histoire de cet ouvrage, en voici le résumé succinct.

Ce fut après avoir publié, en 1848, un précis sous le titre de: *Scriptura Aegyptiorum demotica ex papyris et inscriptionibus explanata*, que l'année suivante, nous traçâmes les premières esquisses de notre grammaire démotique. Grâce à la munificence toute royale de S. M. FRÉDÉRIC GUILLAUME IV, roi de Prusse, il nous fut possible de visiter et d'étudier les monuments de la langue démotique existant dans tous les musées de l'Europe. Au retour de ces pérégrinations scientifiques, nous mîmes la dernière main à notre ouvrage, avant de le confier à l'impression.

Nous avons eu le bonheur de rencontrer dans les directeurs de la librairie Dümmler, MM. les D^r. HARRWITZ & GOSSMANN, deux hommes pénétrés des services qu'un tel travail pouvait rendre au monde savant, et disposés à se charger de la grande et difficile entreprise de son impression, bien moins par un sentiment d'intérêt mercantile, que par un louable dévouement aux progrès et à l'honneur des sciences.

Déjà vers la fin de 1852, les quatre premières feuilles de cet ouvrage étaient sorties de la presse, lorsque S. M. le Roi de Prusse, dont la protection éclairée ne fait jamais défaut aux besoins des belles lettres et des sciences, daigna nous confier une mission scientifique en Égypte.

Le grand nombre de stèles et d'inscriptions démotiques que le zèle infatigable du savant archéologue français, M. MARIETTE, avait rendues à la lumière dans les ruines du